

David BUCKINGHAM, *La mort de l'enfance. Grandir à l'âge des médias*

Trad. de l'anglais par C. Jaquet, Paris, A. Colin/INA, coll. Médiacultures, 2010

Justine Houyaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2819>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.2819](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2819)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 353-355

ISBN : 978-2-8143-0084-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Justine Houyaux, « David BUCKINGHAM, *La mort de l'enfance. Grandir à l'âge des médias* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2819>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

David BUCKINGHAM, *La mort de l'enfance. Grandir à l'âge des médias*

Trad. de l'anglais par C. Jaquet, Paris, A. Colin/INA, coll. Médiacultures, 2010

Justine Houyaux

RÉFÉRENCE

David Buckingham, *La mort de l'enfance. Grandir à l'âge des médias*, Trad. de l'anglais par C. Jaquet, Paris, A. Colin/INA, coll. Médiacultures, 2010, 255 p.

- 1 Voilà longtemps déjà que le regret de l'enfance perdue est un thème récurrent des questions de société, en particulier dans les débats relatifs aux médias. L'enfance est-elle morte ? Et si elle l'est, est-ce la faute des médias ? Telles sont les questions posées par *La mort de l'enfance. Grandir à l'âge des médias*. Ces dernières années, l'enfance s'est convertie en un sujet de préoccupation, voire de panique et d'angoisse, où la polémique s'articule autour de deux axes opposés, à savoir l'enfance en tant que victime d'une menace d'une part, et l'enfance elle-même menaçante d'autre part. De ce clivage découlent deux écoles de pensée sur la responsabilité des médias qui seraient soit responsables de cette « mort de l'enfance », soit moteurs de la libération de l'enfant. Les médias ne seraient alors pas seulement un simple reflet des évolutions sociales et culturelles, mais ils seraient aussi à l'origine de ces changements. Malheureusement, comme le souligne à plusieurs reprises David Buckingham, peu d'éléments concrets viennent étayer les thèses des deux bords, et il serait peu productif d'imaginer des solutions d'ordre binaire où l'on aurait le choix entre un retour vers l'âge d'or de l'enfance – pour autant qu'il n'ait jamais existé – et une confiance totale dans les technologies. Ces réponses au problème de l'influence des médias sur les enfants manqueraient de prendre en compte la complexité des changements dont nous sommes témoins en ne les inscrivant pas dans leur contexte général, et passeraient de ce fait à côté des changements sociétaux qui influencent les médias et que ces derniers

influencent. Bien sûr, « quelque chose » a changé. Ce quelque chose, c'est la frontière qui existe entre le monde des adultes et celui des enfants.

- 2 De tout temps, les enfants ont été définis par ce qu'ils n'étaient pas, à savoir des adultes, plutôt que par ce qu'ils étaient. Cependant, l'enfance ne peut être une catégorie universelle et naturelle ; il conviendrait plutôt de parler « des enfances » et de prendre en compte les immenses différences qu'il peut y avoir entre les enfants en raison de leur milieu social, de leur origine, de leur structure familiale ou de leur lieu de vie. En conséquence, « l'enfance » est un terme relatif et changeant. Malgré tout, les enfants d'aujourd'hui que l'on considère au pire comme des créatures étranges, au mieux comme des adultes prématurés, ne doivent plus être définis par leur exclusion du monde des adultes. Les frontières dont il est question plus haut sont bel et bien mobiles, perméables et élastiques, avec toutes les ambiguïtés que ce phénomène peut entraîner. En effet, si les enfants de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècles disposent d'un accès presque illimité aux médias, ils sont aussi, plus que jamais, confinés au sein de la cellule familiale. Les « dangers » de l'extérieur et la violence dont on ne suspecte jamais qu'elle puisse venir de l'intérieur encouragent les familles à privatiser les loisirs des jeunes, et la société à les institutionnaliser et les contrôler de plus en plus. De cette façon, les enfants peuvent, sans sortir de chez eux, accéder à des médias que l'on pensait jusqu'ici réservés aux adultes, tel l'internet. De ce fait, le débat public, le plus souvent à des fins politiques, appelle à un plus grand, sinon meilleur, contrôle des médias, quand ceux-ci veulent faire de l'enfant un consommateur à part entière.
- 3 Mais la modération de la relation enfants-médias s'inscrit dans un contexte qui dépasse cette relation, où la décision politique relative à ce sujet n'est que poudre aux yeux pour éviter de s'attaquer aux causes réelles d'un problème de société. Il est toujours plus facile d'imputer la culpabilité à un jeu vidéo en cas de violences commises par les jeunes que de tenter d'endiguer la pauvreté et de promouvoir l'éducation. S'affrontent enfin l'image de l'enfant passif qu'il faut protéger des dérives des médias et la figure de l'enfant compétent qui dispose d'un « savoir médiatique », capable de recul et de réflexion sur ce qui lui est montré à la télévision. Là encore, il s'agit d'une réflexion binaire que l'auteur encourage à dépasser pour construire une vision plus juste et plus vraie, inscrite dans un contexte social et pas seulement médiatique. Les craintes de voir les enfants s'adonner à la violence à cause de la télévision, d'en faire des consommateurs compulsifs victimes de l'intertextualité entre les programmes dont ils sont le public cible et la publicité qui y est liée dans un effort de marchandisation ou de les voir se désintéresser du monde politique en raison des critiques faites aux actualités qui leurs sont destinées – ces craintes seraient en fait infondées. Les enfants, défend David Buckingham, sont capables d'interpréter et de juger les représentations du monde projetées dans les médias. Ainsi, s'il est effectivement impossible d'empêcher les enfants d'entrer dans le monde des adultes par la brèche ouverte par les médias, ne convient-il plus de les en protéger, mais de les aider à comprendre ce monde en les encourageant à devenir, eux-mêmes, acteurs des médias.
- 4 Pour ce faire, l'auteur propose une réorientation de la recherche sur le public-enfant dans deux directions. La première consiste à replacer l'étude des relations qu'entretiennent les enfants avec les médias dans une analyse plus globale de leur vie sociale ; la seconde à réinscrire les médias dans leur contexte initial, fait de contraintes et de possibilités, mais aussi des évolutions sociales dont ils sont les témoins. Dans *La mort de l'enfance*, David Buckingham propose un attrayant panorama critique des

diverses théories relatives à l'interaction entre les médias et l'enfance – ou, devrait-on dire, « les enfances ». Le lecteur y trouvera un développement complet et agréable à lire des diverses théories qui s'affrontent dans ce domaine, ainsi qu'une synthèse de ces idées, pondérée par l'opinion personnelle qu'a pu développer l'auteur au fil de ses propres recherches scientifiques. En outre, cette vision critique a l'avantage, sans être une œuvre de vulgarisation, de pouvoir être lue tant par un public spécialisé à la recherche d'une approche originale de ce thème, que par un lecteur novice dans le domaine car elle est, à la fois, accessible et complète. Un livre, en fait, à mettre entre toutes les mains, que ce soit celles des parents qui doutent de leur position envers les médias, celles des chercheurs qui cherchent un biais d'analyse novateur, ou celles des politiques en quête d'avis sur la question. *La mort de l'enfance* se veut à la fois une étude documentée et un manifeste argumenté. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : une requête adressée à la société dans son ensemble, pour une redéfinition de l'enfance, des médias, et de l'encadrement de leur interaction.

AUTEURS

JUSTINE HOUYAUX

FTI, université de Mons

justinehouyaux@yahoo.fr